

Marc Perrenoud, rouge est l'absence

CONCERT Le pianiste genevois publie son premier album en solo. Un chef-d'œuvre. Il ouvre ce vendredi le festival Les Athénéennes qu'il a créé avec son gang

ARNAUD ROBERT

C'était deux jours avant Noël. Marc Perrenoud devait enregistrer son troisième album en trio. Le studio parisien était réservé, le répertoire prêt, l'odeur du jazz rôdait déjà dans l'air. Le batteur Cyril Regamey appelle, il souffre d'un mauvais tour de reins. Perrenoud réfléchit deux secondes, il décide de maintenir la séance et se retrouve donc seul face à un Steinway de compétition, dans un froid mordant. Il se réveille tôt. Enregistre juste après l'aube un disque crépusculaire. De ces conversations rocambolesques avec lui-même, le pianiste genevois extrait une musique hantée par la trace des autres.

Il vous raconte cela, ce jour d'Ascension. Il se prépare à jouer vendredi en ouverture du festival Les Athénéennes qu'il a créé avec Audrey Vigoureux et Valentin Peiry, son «gang de pianistes». Sixième édition d'une manifestation rare, lovée dans une ancienne chapelle, la réconciliation du jazz et du classique, sans doute l'un des événements les plus créatifs à Genève. Il se produira avec l'impérieux trompettiste Thomas Enhco qui en profite, le lendemain, pour déjouer le *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns. Perrenoud – ce n'est pas une évidence quand on parle d'un musicien – est un mélomane résolu, biberonné par son père, par sa mère, aux symphonies et aux concerts de chambre. Il est venu au jazz par le contrepoint.

Alors, quand il se retrouve pour la première fois seul pour enregistrer, il s'interroge sur la narration, sur le face-à-face. «C'est une expérience étrange de se laisser surprendre par soi-même, de chercher à dépasser le miroir.» Tout, dans ce disque, respire le dialogue, la solitude conjurée, la confrontation avec ce monstre lourd, de bois et de ferraille, qu'il amadoue comme un cheval sauvage. Dans le morceau «Rhythm Games», Marc Perrenoud questionne le batteur absent, il décorque les solos de Regamey et en tire



Marc Perrenoud dévoile, dans «Hamra», une surface de lui-même moins explorée. (EDDY MOTTAZ)

«C'est une expérience étrange de se laisser surprendre par soi-même, de chercher à dépasser le miroir»

MARC PERRENOUD

un rusé jeu de peaux. Puisqu'il n'a personne avec qui se débattre, il ouvre le ventre de son piano. «Quintes» se fonde sur les exercices inlassablement répétés, la discipline mécanique qui tourne finalement en chant.

L'éternel féminin

L'album *Hamra* parle aussi d'une autre séparation, d'une distance exorcisée. Ces dernières années, Perrenoud a beaucoup traversé le Moyen-

Orient, il y a donné notamment des concerts seul. Il a découvert à Beyrouth le quartier de Hamra, une ville dans la ville où les anciens cabarets flirtent avec le vacarme des nuits électro. En arabe, «hamra» signifie «rouge». La couleur d'une robe dont il a croisé la propriétaire un soir où il ne s'attendait à rien de particulier. La femme s'appelle Dima, elle est Syrienne et Marc l'épousera bientôt. Le thème «Clouds for Dima» tente à sa manière subtile d'accélérer le temps jusqu'aux retrouvailles. On n'évoque pas seulement cela par voyeurisme romantique. Mais parce que ce corps lointain, cette absence obsédante, scelle le disque entier.

«La chanteuse Elna Duni m'a appris qu'elle ressentait une grande féminité dans cette musique. Dans mon trio, on peut parfois ressentir quelque chose de viril, de démonstratif. Je suis allé chercher ailleurs.» Hasard peut-être, mais Perrenoud inclut deux standards dont les dédicataires sont des femmes: «Nica's Dream» d'Horace Silver en hommage à la baronne Pannonica de Koenigswarter et «Naima» que John Coltrane avait écrit pour son épouse d'alors. Son pianojoue du silence et des ambiguïtés. Marc Perrenoud, à 35 ans, est l'un des musiciens de jazz en Suisse qui tourne le plus à l'étranger et que la presse internationale suit le plus scrupuleusement. Mais il révèle, dans *Hamra*, une surface de lui-même moins explorée, plus poétique. Comme si l'induit valait toujours mieux que le dit.

Il y a quelques jours, au club Chorus de Lausanne, le pianiste vernissait son disque en solo. Il se lançait silencieusement dans «Tyomnaya Noch», un thème de film russe des années 1940 – il y a aussi du slave chez lui. Courbé sur son clavier, d'une articulation de moine concertiste, il cherchait l'espace entre les touches. A ce moment précis, médium éblouissant, il conversait avec les ombres. ■

Marc Perrenoud, «Hamra» (Unit Records)

Marc Perrenoud rencontre David Enhco, après le concert de l'Arties Chamber Orchestra qui interprète Bach et Chostakovitch. Ve 6 mai à 20h. Rue de l'Athénée 4, Genève.

Le festival Les Athénéennes se poursuit jusqu'au 14 mai. www.lesatheneennes.ch

MUSIQUE CLASSIQUE SIMON KEENLYSIDE BRAVE SON RHUME

JULIAN SYKES

Simon Keenlyside n'avait pas l'air au mieux de sa forme, mardi soir à l'Opéra des Nations. Le baryton anglais est arrivé sur scène avec le bras gauche immobilisé dans une attelle! Après avoir chanté deux lieder de Schubert, il a pris la parole face au public pour expliquer qu'il s'était retrouvé enrhumé le matin même et qu'il allait assurer mal-

CRITIQUE

gré tout la prestation, citant par ailleurs la figure tragique de Golaud dans *Pelléas et Mélisande*: «Je suis ici comme un aveugle qui cherche son trésor au fond de l'océan!»

Accompagné par le magnifique pianiste Malcolm Martineau (nuances fines, belle palette de couleurs), le baryton a fait de son mieux, vu les circonstances. Il semblait particulièrement agité en première partie de cette soirée dévolue à Schubert, bougeant et circulant autour du piano tandis qu'il chantait. Il a paru un peu plus serein en seconde partie, quoique se mouchant de temps à autre ou se raclant la gorge; on imagine la frustration pour ce grand chanteur de ne pas pouvoir donner la pleine mesure de ses moyens.

Simon Keenlyside se distingue par un timbre charpenté, au beau médium chaud. On apprécie aussi son talent de conteur; il faudrait presque dire de comédien, car il se repose sur son métier d'homme d'opéra. Aussi le lied *Nachtstück* acquiert-il une dimension opératique dans l'interprétation de Keenlyside; les vers «Du heilige Nacht: Bald ist's vollbracht...» sont chargés d'une intense nostalgie, presque comme dans un monologue wagnérien!

Il y a quelque chose de résolument viril dans ce chant, qui se teinte par ailleurs d'une certaine fragilité. Le baryton s'appuie sur son médium confortable, prend quelques risques, mais s'avère un peu extérieur par moments, comme s'il n'osait creuser suffisamment les nuances par peur que sa voix ne le lâche. Il faut passer sur certaines scories, notes en peu engorgées dans le grave, aigu parfois détimbré, pour savourer un art consommé du legato. *Der Jüngling und der Tod*, nuancé, poignant, révèle son tempérament dramatique. Il allège un peu le timbre et chante mezzo-piano dans *Des Fischers Liebesglück* (aux aigus décolorés). Après un ultime *Abschied* énergique et deux lieder d'Hugo Wolf livrés en bis, le baryton quitte la scène en faisant mine de se trancher la gorge. Il a donné le maximum, le repos du guerrier est bien mérité! ■

PUBLICITÉ

© Christian Steiner

George Li

Médaillé d'argent au prestigieux
Concours international Tchaïkovski
2015

6 AOÛT 2016

Verbier Festival Chamber
Orchestra

Emmanuel Krivine
Joshua Bell

Partenaire média

Verbier festival

22 JUILLET - 7 AOÛT 2016

Le Verbier Festival
accueille les jeunes artistes,
grands noms de demain!

Réservations sur verbierfestival.com